



**HAL**  
open science

## La grammaticalisation de la forme itive comme prospectif dans les langues romanes

Jacques Bres, Joan Barcelo

► **To cite this version:**

Jacques Bres, Joan Barcelo. La grammaticalisation de la forme itive comme prospectif dans les langues romanes. M. J. Fernandez-Vest. Combat pour les langues du monde - Fighting for the world's languages, Hommage à Claude Hagège, 4, L'Harmattan, pp.91-103, 2007, Grammaire & Cognition, 978-2-296-04147-9. hal-00293509

**HAL Id: hal-00293509**

**<https://hal.science/hal-00293509>**

Submitted on 3 Jul 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Article paru en 2007, in M. J. Fernandez-Vest (éd.), *Combat pour les langues du monde - Fighting for the world's languages, Hommage à Claude Hagège*, Paris, Ed. L'Harmattan, Collection Grammaire & Cognition, N° 4 et 5, 91-103.

## **La grammaticalisation de la forme *itive* comme *prospectif* dans les langues romanes**

Jacques BRES et Gérard Joan BARCELO

Cl. Hagège (1993 : 103) a illustré la place de l'homme dans la deixis, notamment par l'analyse de la relation entre les formes qu'il nomme *itive* (latin *ire*, supin *itum*) et *ventive* (latin *venire*, supin *ventum*), à partir de certains des emplois grammaticalisés de ces verbes de mouvement dans de nombreuses langues. Il traite entre autres du tour catalan *vaig + infinitif* dans lequel la forme *itive* *anar* au présent, suivie de l'infinitif, fonctionne de façon apparemment paradoxale comme un temps du passé :

(1) Ahir *vaig esmorzar* amb el meu germà (hier j'*ai pris* le petit déjeuner avec mon frère) (*ibid.*)

Notre propos sera de revenir sur la grammaticalisation de la forme *itive* dans l'espace roman. Nous aimerions apporter une réponse à une question qui, malgré les nombreux travaux consacrés à cette périphrase verbale, nous paraît rester encore pendante : comment se fait-il que le même tour *présent de la forme itive + verbe à l'infinitif*, fonctionne en catalan comme un temps de l'époque passée (« *pretèrit perifràstic* », ex. (1)), et en français comme un temps de l'époque future (« *futur périphrastique* »), comme en (2) ?

(2) dépêche-toi le train *va partir* !

Les langues seraient-elles des créatures aussi capricieuses que belles, s'ingéniant dans une même famille à user de formes identiques, pour produire des images temporelles de sens opposés, sinon contraires, le passé en catalan, le futur en français ?

Nous présenterons dans un premier temps l'explication *anthropophorique* proposée par Hagège (1993) ; nous développerons ensuite notre propre hypothèse, qui ne s'accorde qu'en partie avec elle.

### **1. L'hypothèse *anthropophorique***

Cl. Hagège, on le sait, pose comme un des universaux des langues du monde que

toutes disposent d'un système morphologique *anthropophorique* reposant sur le fait que les hommes sont les centres de la deixis, et plus précisément que l'*ego* en tant que locuteur a une place centrale. Cette position pivot rend compte d'un certain nombre de phénomènes, notamment de celui qui nous occupe : le fait que la forme itive serve à construire, selon les langues, un passé ou un futur. L'auteur avance que l'on a affaire dans les deux cas à un mouvement partant de l'*ego* qui (i) lorsqu'il s'applique à l'époque passée, traverse l'événement qui a déjà eu lieu en s'éloignant du pivot déictique ; (ii) lorsqu'il s'applique à l'époque future, va à la rencontre d'un événement à venir, également en s'éloignant du pivot déictique. Ce qui est illustré par le schéma suivant (*op. cit.*, 104) :



Figure 1

L'explication est extrêmement consistante, d'autant qu'elle se double d'un parallèle avec la forme *venitive*, que nous ne faisons pas apparaître ici. Remarquons qu'elle se fonde implicitement sur une conception déictique du temps verbal présent (désormais PR) : c'est à partir du PR comme moment de l'énonciation que s'initie, avec *vaig* en (1), un mouvement de rétrospedition ; et avec *va* en (2), un mouvement de prospection.

Si nous nous accordons avec cette analyse pour ce qui est de l'emploi futurale (*cf. infra* 2.3.), il nous semble que, pour ce qui est de l'emploi prétéritale, elle rencontre quelques difficultés, notamment celle-ci : diachroniquement, le tour apparaît en textualité narrative dans des textes relevant de l'énonciation historique (Benveniste 1959/1966). On voit mal comment, dans ce type de texte énonciativement « débrayé », le tour pourrait signifier le passé à partir du *nunc* de l'énonciation. Nous allons proposer une hypothèse alternative, qui rende compte de cet emploi textuel initial, et qui se fondera sur une analyse différente du PR : comme forme *atemporelle*.

## 2. Du présent prospectif aux valeurs prétéritale et futurale

Nous avons parlé *supra* des langues comme des créatures *capricieuses*... Il n'y a caprice, pour ce qui est du tour qui retient notre attention, que pour autant que l'on saisit le problème par le biais de ce qu'il est devenu – un fait *temporel* – alors qu'il convient, selon nous, de l'aborder par ce qu'il a été initialement : un fait *aspectuel*.

### 2.1. La production de la valeur aspectuelle de *prospection*

Comme l'indique le signifiant, nous avons affaire, dans le fonctionnement prétéritale (ex.1) comme dans le fonctionnement futurale (ex. 2), à une seule et même structure : PR

de la forme itive + verbe à l'INF. Soit donc les trois ingrédients – base lexicale de la forme itive, temps verbal PR, et INF – dont nous analysons les rôles respectifs de la façon suivante :

- la forme itive donne lexicalement une direction *ascendante*<sup>1</sup> : la représentation spatiale du verbe plein (« avançar dins l'espaci de cap a un limit » (Lafont 1968-1969, 272) se grammaticalise en représentation aspectuelle de mouvement ascendant (« avançar de cap a... »), à savoir du passé vers le futur, sans que ledit mouvement ascendant soit situé dans le temps, c'est-à-dire affecté à une époque.

- le PR est un temps neutre temporellement, ce qui signifie que par lui-même il n'inscrit pas le procès qu'il actualise dans une époque. Cette analyse rend compte du fait que le PR peut être associé à l'époque passée ainsi qu'à l'époque future, comme permettre l'actualisation des procès dans un genre de discours – la blague p. ex. – qui ne situe pas les événements narrés dans le temps. Il n'est déictique et ne réfère au *nunc* de l'acte de parole que par défaut (Barceló et Bres 2006, chapitre VII).

- l'INF, qui actualise (minimalement) le lexème verbal qui suit la forme itive, est une forme simple *incidente*, c'est-à-dire qui représente le temps interne du procès de sa borne initiale à sa borne terminale en seul accomplissement<sup>2</sup>.

De l'interaction de ces trois éléments dans le tour : *PR de la forme itive + verbe à l'INF* résulte la valeur aspectuelle de *prospection*, que l'on définira comme orientation ascendante de l'actant sujet vers un acte. Le tour au PR, en lui-même, ne situe pas la prospection dans le temps. C'est en interaction avec des contextes différents que sont produites, résultativement, les deux valeurs temporelles qu'a prises la périphrase dans certaines des langues romanes : prétéritale, future.

## 2.2. Le fonctionnement comme temps du passé : du *PR prospectif* à la valeur *prétéritale*

---

<sup>1</sup> La notion d'*ascendance* est empruntée à Guillaume (1929), qui oppose représentation *descendante* de la fluence du temps (du futur vers le passé) et représentation *ascendante* (du passé vers le futur). Ces représentations informent des faits de langue tant lexicaux (la forme itive p. ex.) que des faits grammaticaux (le passé simple donne à voir le temps interne du procès de façon ascendante; l'imparfait, de façon descendante). Elles informent également des faits de discours : la textualité narrative (cf. *infra*, 2.2.) représente le temps des événements narrés en ascendance.

<sup>2</sup> La notion d'*incidence* est également empruntée à Guillaume (1929). Le temps interne est représenté a) de façon *incidente* (accomplissement seul) par l'infinitif, mais également par le passé simple ; b) de façon *non incidente* par le participe présent, et par l'imparfait (conversion de l'accomplissement en accompli) ; c) de façon *neutre* vis-à-vis de l'incidence : c'est le cas notamment du présent, du futur, du conditionnel (Barceló et Bres 2006). A l'indicatif, un temps comme le passé simple, qui donne à voir le temps interne en seule incidence, lui donne également direction ascendante (Bres 1997).

On peut distinguer, à la suite de Pérez Saldanya (1998 : 262), deux grandes étapes dans la formation du tour *PR de la forme itive + verbe à l'INF* comme temps du passé.

1. Dans un premier temps, il fonctionne comme *PR prospectif narratif*. On le trouve, de façon sporadique, dès le XII<sup>ème</sup> siècle – dans les textes narratifs (épopées, romans d'aventures, commentaires de l'Écriture Sainte, traduction de textes latins) mais non dans la poésie lyrique, des langues de la Romania de l'Ouest de caractère gallo-roman – catalan, occitan et français<sup>3</sup>, – en co-occurrence avec des prétérits *synthétiques*, comme dans cet exemple en catalan :

(3) E com se raonassen ensem d'alscunes coses, lo maligne esperit *va prendre* aquel seu fil petit e *lançà* l al foc, e aquí matex de continent *arrancà*-li la ànima. (Sant Gregori, *Diàlegs*, cité par Pérez Saldanya 1998, 267).

(Et comme ils se disputaient ensemble sur certaines choses, l'esprit malin prit (*va prendre*) son jeune fils et le *jeta* au feu, et tout aussitôt lui *arracha* son âme)

Les trois verbes actualisent des procès que nous comprenons comme successifs : [va prendre < lançà < arrancà<sup>4</sup>], la périphrase au présent étant suivie de deux *prétérits synthétiques*.

A ce stade, l'actant sujet est toujours un animé (en (4), le *diable*) ; le verbe à l'infinitif est d'aspect lexical *télique* – il s'agit même le plus souvent de *réalisation instantanée* comme *prendre* en (4) ; la périphrase *va prendre* est purement aspectuelle : elle donne à voir l'orientation ascendante de l'actant vers l'acte actualisé à l'INF, plus précisément encore vers sa borne initiale<sup>5</sup> (dans le cas de *prendre*, étant donné le type de procès, il y a indistinction des bornes initiale et finale), sans situer aucunement le procès temporellement, du fait du PR d'*anar*. C'est seulement le contexte – en (4) notamment les *prétérits synthétiques* – qui permettent de comprendre que le procès actualisé au PR prospectif narratif est de fait situé dans l'époque passée. On a pu – non sans raison – rapprocher ce tour du *PR historique*, extrêmement fréquent dans les textes narratifs du moyen âge, qui alterne de la même manière avec le prétérit. Donnons un exemple en français :

(4) Si tost comme il fu annuitié, / que assez pres d'ilec estoit / ou la niece au duc estoit, / cele

---

<sup>3</sup> Selon Colón (1976, 103), il y a seulement quelques indices en castillan et en portugais anciens du fonctionnement du PR comme prospectif narratif.

<sup>4</sup> Le signe < signifie la progression temporelle ascendante entre les deux événements auxquels réfèrent les deux procès.

<sup>5</sup> Ce qui explique que certains (Gougenheim 1929, Berchem 1969) aient pu parler, par simplification, d'aspect *inchoatif*. C'est selon nous cette structure de *mouvement vers* qui rend compte des liens que l'on peut poser entre ce fonctionnement et celui que Damourette et Pichon nomment *allure extraordinaire* (1911-1926 / 1970 : § 1663, p. 119 ; Colón 1976, 122-123) ; ou avec l'*empathisation* (Forest 1999, 59).

part *tiennent* lor chemin / tant qu'il sont venu au jardin, / ou li dus ne *fu* pas grant piece / quand il *vit* le chiennet sa niece [...]. (*La Châtelaine de Vergy*).  
 (Dès la tombée de la nuit, / car l'endroit où habitait la nièce du duc / était tout près de là, / ils *vont* ensemble de ce côté / jusqu'au jardin ; / le duc n'eut pas à attendre longtemps / pour voir le petit chien de sa nièce)

Encore ne faut-il pas analyser, comme le fait l'approche déictique du PR, l'emploi *historique* comme transfert stylistique d'un événement passé vers le *nunc* de l'interlocution<sup>6</sup>, à des fins de dramatisation par présentification, mais selon l'approche non-temporelle du PR, concevoir les emplois *historique* et *prospectif narratif* de ce temps comme allègement de l'inscription du procès dans une époque, ladite inscription s'effectuant indirectement, par le contexte, dans l'époque passée.

La différence, à ce stade, entre PR *historique* en (5) et PR *prospectif narratif* en (4) est purement aspectuelle : le PR, en lui-même neutre vis-à-vis de l'incidence, actualise, en emploi historique (*tiennent*, en (5)), le procès *tenir* en représentant son temps interne, du fait du contexte narratif, en incidence ; en emploi prospectif (*va prendre*, en (4)), le temps interne du procès (*prendre*) est également représenté en incidence du fait de l'infinitif, tout comme le temps interne d'*anar* au PR, mais de plus, comme nous l'avons vu en 1.1., *anar* donne lexicalement direction ascendante.

La mise en relation des PR historique et prospectif nous conduit à parler enfin d'un dernier élément à prendre en compte dans la production du tour étudié, à savoir le type de textualité dans lequel il apparaît : des textes narratifs. La textualité narrative est de type *iconique* : l'ordre des propositions narratives (du premier plan) tend à (re)produire l'ordre des événements ; et (ii) *ascendant* (Bres 1994) : d'une proposition narrative (dont la base est un procès) à une autre, le temps progresse ( $a < b < c$ ), c'est-à-dire adopte la direction ascendante :  $a \rightarrow b \rightarrow c$ . Cette structure d'ascendance du temps entre propositions (ascendance *externe*, flèches en traits pleins sur la fig. 2) tend à requérir une représentation ascendante du temps interne de chaque procès (ascendance *interne*, flèches en pointillés) par le temps verbal :



Figure 2

La représentation ascendante du temps interne des procès est fournie par le prétérit (d'instruction [+ incidence]), par le PR (d'instruction neutre vis-à-vis de l'incidence, et qui donc, en contexte narratif, est à même de fournir une représentation incidente), et plus encore par le PR prospectif, qui, à l'incidence du PR de *anar* et de l'INF du procès,

<sup>6</sup> Ou comme transfert du *nunc* vers l'événement passé.

ajoute l'ascendance lexicale de la forme itive. Si donc le PR prospectif se forme dans les textes narratifs, c'est qu'il se présente comme une excellente réponse à ce que demande ce type de textualité : la mise en ascendance du temps.

Ajoutons que les textes narratifs dans lesquels apparaissent les premières occurrences de la périphrase relèvent de l'énonciation *historique* : ils se construisent non à partir d'ego, mais dans l'effacement, autant que faire se peut, de ce pivot.

On comprend ce que l'usage répété de ce tour dans ce type de textualité va lui apporter, tant (i) aspectuellement que (ii) temporellement : (i) s'il signifie au départ l'orientation vers la borne initiale du procès, son emploi en structure de chaîne ascendante de procès ( $a \rightarrow b \rightarrow c$ ) produit, textuellement, l'inférence selon laquelle ledit procès a atteint sa borne finale. Reprenons, dans (4), les deux propositions narratives (a) « lo maligne esperit *va prendre* aquel seu fil petit » et (b) « e *lançà*'l al foc ». Si le PR prospectif *va prendre* en (a) signifie le mouvement vers la borne initiale du procès *prendre*, le procès de la proposition suivante (b), à savoir *lançà*, présuppose que l'acte de *prendre* a effectivement eu lieu : si le diable a lancé l'enfant dans le feu, c'est que non seulement il y a eu orientation de l'actant vers l'acte de *prendre*, mais que cet acte s'est accompli jusqu'à son terme. On voit comment se construit progressivement et contextuellement la valeur *aspectuelle* de *pretèrit perifràstic* : en complément du mouvement vers la borne initiale du procès à l'INF, le tour tend à signifier, par inférence contextuelle, que sa borne finale a été atteinte. (ii) Temporellement, les événements narrés relèvent de l'époque passée : de son association textuelle systématique à ce type de contexte, le PR prospectif tendra à être perçu comme un temps de cette époque.

Notons que le PR de la forme itive est parfois concurrencé par le prétérit, temps prototypiquement narratif, comme dans cet exemple avec alternance *pretèrit sintètic* / *pretèrit d'anar* + INF (5) :

(5) *Sobr-assò vengren-li bé X cavalers justats e anaren-lo ferir, si que-l abateren e aquí murí.* (Desclot, *Crònica*, cité par Colón 1976 : 125). (Sur ce vinrent dix chevaliers et ils l'allèrent blesser, si bien qu'ils l'abattirent et il mourut là).

Diachroniquement postérieur, on peut analyser ce tour comme un essai de normalisation temporelle du tour aspectuel. Normalisation qui ne réussira pas : c'est seulement le tour avec PR de la forme itive qui se verra confirmé comme temps narratif concurrençant le prétérit synthétique.

2. Dans un second temps, la périphrase *PR de la forme itive + verbe à l'INF* fonctionne comme *prétérit périphrastique*. Cette étape est atteinte, dès le XIV<sup>ème</sup> siècle, lorsque les restrictions – actantielle, lexicale, générique, énonciative – qui pesaient sur l'emploi du PR prospectif s'effacent : le tour, qui demandait un actant sujet animé, peut s'employer avec tout type d'actant ; la contrainte de télicité est levée : le verbe peut sans problème être un atélique (état, activité) ; la périphrase n'est plus liée à la textualité narrative ; on la trouve dans tout type de texte, notamment pour référer à un événement passé à partir du *nunc* de l'énonciation ; de la sorte, elle accède à l'énonciation de

discours, sans renoncer pour autant à l'énonciation historique. On a alors, en catalan, occitan et français, le fonctionnement qui est celui du catalan moderne :

(6) *ahir va ploure molt pro avui fa bo* (hier, il a plu (va pleuvoir) beaucoup, mais aujourd'hui il fait beau)

Parallèlement à ces extensions, on note, en catalan uniquement, un changement morphologique du PR de la forme itive : alors que le verbe plein *anar* se conjugue sur deux radicaux : le radical *v-* aux personnes 1, 2, 3 et 6 (*vaig, vas, va, van*) et le radical *an-* aux personnes 4 et 5 (*anem, aneu*), la forme grammaticalisée ne se conjugue plus que sur le radical *v-*, les formes irrégulières et toniques (*anem, aneu*) se régularisant en *vam, vau*. Ce que l'on peut analyser, à la suite de Molho (1976, 86-90), comme un allègement de forme accompagnant l'allègement de matière consécutif à la grammaticalisation. D'autre part, dans certains parlers catalans, on constate l'adjonction d'un *-r-* (sauf à la 3<sup>ème</sup> personne), sur le modèle du *prétérit* d'*anar*, soit : *vaig (/vàreig), vares, va, vàrem, vàreu, varen*, comme si les locuteurs ressentaient le besoin de marquer ce signifié de *prétérit perifràstic* au niveau du signifiant, en lui ajoutant la marque morphologique du *prétérit sintètic*, le *-r-*.

A cette seconde étape de sa grammaticalisation, le tour, qui a valeur temporelle prétéritale, n'a rien perdu de sa valeur aspectuelle prospective : le PR de la forme itive signifie toujours le mouvement ascendant vers le procès à l'infinitif. Ce que nous représenterons, en amical détournement du schéma proposé par Cl. Hagège (Fig. 1), par la figure (3) :



Figure 3

Dans l'analyse de Cl. Hagège, le sens prétéritale est obtenu par rétrospéction, le sens futurale, par prospection (ce que signale le sens opposé des flèches). Selon notre hypothèse, le sens prétéritale comme le sens futurale sont obtenus par prospection (ce que signale la même orientation ascendante des flèches).

On a retracé à grands traits comment une périphrase aspectuelle – le *PR prospectif* – est devenu une forme temporelle : le *prétérit périphrastique*. On aimerait, pour finir, replacer la périphrase dans l'ensemble plus vaste de la question du prétérit dans les langues romanes. Si certaines d'entre elles ont maintenu ce temps hérité du parfait latin (galicien-portugais, castillan, certains dialectes italiens du sud, et de l'occitan) – le prétérit s'est vu concurrencé, dès le moyen âge, outre par la périphrase que nous venons d'étudier (catalan : *va ploure*), par le tour : *PR de avoir ou être + verbe au participe*



*passé* (catalan : *ha plogut* ; français : *il a plu*). Les deux périphrases<sup>7</sup> usent du même temps, le PR, mais pour actualiser, dans la première, *anar* suivi d'un verbe à l'INF ; dans la seconde *haver, avoir*, que complète un verbe au participe passé. Si toutes deux peuvent situer un événement dans le passé – et être, d'une langue à l'autre, en relation de traduction :

(7a) catalan : *ahir va ploure*

(7b) français : hier il a plu

- elles ne le font pas de la même manière aspectuelle. Si le tour : *PR de la forme itive + verbe à l'infinitif* décrit un mouvement vers la borne initiale du procès envisagé en incidence (du fait de l'INF), le tour *PR de avoir + verbe au participe passé* correspond à une tout autre structure : le procès est représenté dans son entier, à partir de la borne terminale du procès (du fait du p. passé), rétrospectivement. Les deux formes saisissent donc bien l'entier du verbe – à ce titre ce sont des « parfaits » – mais de façon opposée : par prospection vers la borne initiale pour le premier, par rétrospection à partir de sa borne terminale pour le second. Nous expliquerions volontiers par cette différence aspectuelle les deux faits suivants :

- Le tour *PR de avoir ou de être + verbe au participe passé* s'est largement imposé (français, romanche, italien du nord et du centre et roumain), alors que le tour *PR de la forme itive + verbe à l'infinitif* n'a vraiment réussi qu'en catalan : à partir du *nunc* de l'énonciation, il est plus facile, cognitivement, de saisir un événement passé (comme p. ex. le fait de pleuvoir) rétrospectivement par sa borne terminale comme en (7b) (c'est elle qui est la plus proche du locuteur) que prospectivement à partir de sa borne initiale comme en (7a).

- En textualité narrative, le tour *PR de la forme itive + verbe à l'INF* a éliminé, dans la majeure partie du domaine catalan, le *pretèrit sintètic*, alors que le tour *PR de avoir ou de être + verbe au participe passé*, au moins en français, en est toujours à batailler, à l'écrit, dix siècles après le début des hostilités, avec le passé simple. Les récits, en catalan, se font le plus souvent au seul *pretèrit perifràstic* ; en français, le *passé composé* est rarement employé seul : *L'Étranger* de Camus est presque un hapax<sup>8</sup> ; le moindre récit journalistique fait appel, en complément du passé composé, au passé simple, au PR, parfois à l'imparfait narratif. On comprend pourquoi : la textualité narrative consiste en une mise en ascendance du temps, ce que réalise parfaitement le tour *PR de la forme itive + verbe à l'INF*, et beaucoup moins bien le tour *PR de avoir ou de être + verbe au participe passé*. Si le *pretèrit perifràstic* est un excellent temps narratif, le *passé composé* l'est beaucoup moins.

---

<sup>7</sup> Qui ne sont pas exclusives l'une de l'autre. Le catalan les oppose hodiernalement : le *pretèrit perifràstic* pour les faits d'hier et au-delà (*va ploure*), le *pretèrit indefinit* pour les faits d'aujourd'hui (*ha plogut*).

<sup>8</sup> Et on sait que même dans ce texte narratif, quatre ou cinq passés simples ont échappé au parti pris scriptural de l'auteur.

### 2.3. Le fonctionnement comme temps du futur : du PR *prospectif* à la valeur *futurale*

Plus fréquemment, le tour *PR de la forme itive + verbe à l'INF* s'est grammaticalisé en un temps verbal non du passé mais du futur, le *futur périphrastique* (désormais FP), concurrençant en français, espagnol, occitan et galicien-portugais, le futur simple (FS) hérité du latin tardif, au point de parfois menacer sérieusement son existence, en particulier en portugais du Brésil (Pereira de Silva Menon 2003). La valeur *futurale* consiste en un mouvement, à partir du *nunc*, vers la borne initiale du procès, ce que l'on peut observer en (8) :

(8) Merci de patienter. Un conseiller *va* vous *répondre*. (Serveur vocal d'un opérateur téléphonique)

On voit clairement que la prospection résulte de l'interaction de deux éléments de la périphrase. Le « mouvement vers » procède en effet de la direction ascendante donnée lexicalement par la forme *itive*, et le procès dont il s'agit d'atteindre la borne initiale est exprimé par l'infinitif, forme tensive qui du fait de son incidence saisit le procès de sa borne initiale à sa borne terminale.

Nous venons de parler de deux éléments du PR *prospectif*, mais c'est le troisième – le PR – qui est décisif dans la production de la valeur *futurale*. Si le PR, en lui-même, est d'instruction temporelle neutre, cela ne l'empêche nullement, lorsque le contexte l'exige, de fonctionner déictiquement par défaut : d'actualiser des procès qui se réfèrent au *nunc*. Ce qui a pour conséquence, en interaction avec l'instruction aspectuelle [+prospection] la localisation du procès dont la borne initiale doit être atteinte dans une époque postérieure au *nunc*, c'est-à-dire l'avenir. Le mouvement (exprimé lexicalement par l'auxiliaire) vers la borne initiale du procès étant dans ce cas actualisé (par le PR) dans le *nunc*, il en résulte une proximité avec l'époque présente qui explique pourquoi le FP puisse exprimer des événements situés dans un futur immédiat – comme dans (8), où la prière de patienter implique que la réponse du conseiller puisse survenir d'un instant à l'autre. Ajoutons cependant que cette proximité avec l'époque présente n'empêche pas du tout que les événements à l'INF puissent se situer dans un avenir distant du *nunc*, comme en (9) où l'on remarquera dans le cotexte gauche le circonstant *dans un an* :

(9) *Dans un an je vais déménager* pour vivre à la Réunion (Forum Internet)

Outre le français, ce tour est répandu dans les langues néolatines de l'Ouest de la Romania : en galicien-portugais et en occitan. Il convient d'y ajouter, mais se contruisant avec la préposition *a* – qui vient par son sens directionnel renforcer la prospection comme mouvement vers la borne initiale du procès – le FP de l'espagnol. C'est cette même structure prépositionnelle que l'on retrouve, comme nous le verrons *infra* (en 2.4), dans le FP émergent du catalan et dans celui, encore moins installé dans le système de la langue, de l'italien (Van Hecke 2004).

Comme le *pretèrit perifràstic* du catalan, le FP s'est aujourd'hui grammaticalisé au point que la forme itive peut se construire avec l'infinitif du verbe *aller* (10), ou ses équivalents dans les autres langues romanes (*anar* en occitan (11), *ir* en espagnol (12) et en galicien-portugais) :

(10) Je *vais aller* me faire cuire un oeuf. (Extrait d'un blog)

(11) Prince, espèra-me. *Vau anar* ligar la pèira verda. (Joan Bodon, *Contes*) (Prince, attends-moi. Je *vais aller* lier la pierre verte)

(12) Soy mejicano, nieto de españolas y voy a *ir* con mi mujer al México-Angola en Hanover y al España-Arabia en Kaiserlautern (*sic*) el 23. (Forum Internet) (Je suis mexicain, petit-fils d'Espagnols et je *vais aller* avec ma femme au Mexique-Angola à Hanovre et à l'Espagne-Arabie Saoudite à Kaiserslautern le 23.)

Cette double construction est rare en portugais car stigmatisée comme redondante ; on la trouve cependant dans la conversation familière :

(13) Agora *vou ir* em algumas lojas pra ver se tem modelos parecidos com o que eu gostei. (Forum Internet) (Maintenant *je vais aller* dans quelques magasins pour voir s'il y a des modèles semblables à celui que j'ai aimé)

#### 2.4. Temps du passé / temps du futur: quand l'un chasse l'autre...

Le PR prospectif a donc produit dans les langues romanes deux temps différents, l'un du passé, l'autre du futur, qui, semble-t-il, ont du mal à cohabiter. On sait que la seule langue où le *pretèrit perifràstic* ait bien réussi est le catalan, qui, dans la majorité du domaine, a éliminé de l'oral et même le plus souvent de l'écrit, le *pretèrit sintètic*. Or, ce succès paraît avoir empêché le développement d'un FP de même forme, et il a fallu l'aide de la préposition *a* pour qu'il puisse émerger<sup>9</sup>, comme en (14) :

(14) *Vaig a donar-li* una notícia que potser encara no sap – potser sí, corren tant les coses a casa nostra ! (Lettre de Rosa Leveroni à Josep Palau i Fabre, écrivains catalans du siècle dernier) (Je *vais* vous *donner* une nouvelle que peut-être vous ne savez pas encore – peut-être que si, tant courent les choses chez nous !)

Dans les deux autres langues qui ont connu le prétérit périphrastique, le français et l'occitan, c'est à l'inverse le FP qui s'est imposé, éliminant l'autre tour. En français, la valeur prétéritale, sporadique au XIII<sup>ème</sup> siècle, s'est répandue du XIV<sup>ème</sup> au XVII<sup>ème</sup>, ce qui pouvait présager d'une expansion. Pourtant, c'est au cours du XVII<sup>ème</sup> siècle qu'elle sort de l'usage. Que s'est-il donc passé ? On pourrait reprendre l'explication sociolinguistique proposée par Colón (1976, 137) : les grammairiens du XVII<sup>ème</sup> siècle

---

<sup>9</sup> Plus tardif que ses homologues français, portugais ou espagnol, Radatz (2003, 70) qualifie ce FP catalan non sans raison de « *futuro próximo emergente* » : il est en effet pour le moment assez rare, les Catalans lui préférant largement le FS (Barceló 2004).

ont eu tendance à faire la chasse aux périphrases (Gougenheim 1929/1971, 379), en particulier à la valeur prétéritale qui cohabitait depuis le XV<sup>ème</sup> avec la valeur future. Bien que nous manquions de données sur l'impact de cette stigmatisation sur les locuteurs non lettrés, elle a pu profondément influencer les pratiques littéraires. En catalan, une telle censure ne pouvait exister : du XVI<sup>ème</sup> au XIX<sup>ème</sup> la littérature, pour des raisons économiques et politiques, ne s'écrivait plus qu'en espagnol, ce qui pouvait permettre au tour populaire du *pretèrit perifràstic* de s'affirmer et de se renforcer dans la langue quotidienne. Cependant, l'absence de possibilité de toute censure ne suffit pas à expliquer pourquoi la valeur future ne s'est pas parallèlement développée dans cette langue.

Quant à l'occitan, on ne saurait non plus expliquer le succès actuel du FP aux dépens de la valeur prétéritale de la périphrase, commune à partir du XIII<sup>ème</sup> siècle et fréquente aux XIV<sup>ème</sup> et XV<sup>ème</sup>, par une quelconque régulation censoriale. En effet, la situation sociolinguistique de la langue<sup>10</sup> a entraîné, en dehors de la brève renaissance observée à l'époque baroque, un déclin littéraire et une perte de prestige qui n'ont pu être enrayerés qu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et qui ont mis l'occitan à l'abri d'éventuels censeurs. On pourrait toutefois observer que la valeur prétéritale de la périphrase, longtemps plus vivace que la valeur future (cf. Lafont 1967, 99), semble avoir eu plus de vigueur qu'en français : on en trouve encore, à côté du FP, des attestations au XVIII<sup>ème</sup> siècle (cf. *infra*), et encore aujourd'hui, sporadiquement, dans l'écriture littéraire :

(15) Ère a Delòs un jorn a l'autar d'Apollon : *vau veire* un sagaton novèu que d'un paumier montava au cèu. (R. Lafont, *Lo viatge grand de l'Ulisses d'Itaca*) (J'étais à Délos un jour à l'autel d'Apollon : je *vis* (je *vais voir*) une pousse nouvelle qui d'un palmier montait au ciel.)

Mais outre ces usages érudits, la valeur prétéritale de *PR de la forme itive + verbe à l'INF* ne subsiste que dans de rares parlers gascons et dans l'isolat de Guardia Piemontese, en Calabre (Berchem 1968), où du fait de son isolement linguistique, il a survécu depuis l'arrivée des Vaudois au moyen âge. Ailleurs, c'est-à-dire dans la plus grande partie du domaine occitan, c'est la valeur future qui l'a emporté, et comme cette dernière semble absente des vallées occitanes d'Italie (Barceló 2004, 4) et que le FP n'est qu'émergent en italien (cf. *supra*, en 2.3.), on peut avancer l'hypothèse que le contact avec le français et l'espagnol a pu être décisif. Nous citons aussi l'espagnol car en occitan du Val d'Aran le FP se construit avec la préposition *a* comme en castillan.

Faut-il en conclure que le système de la langue est tel qu'il s'interdise, à partir d'une même périphrase, la réalisation de deux valeurs temporellement opposées : le passé et le futur ? Sans doute, mais Gougenheim (1929/1971, 99) cite un passage d'une œuvre de 1535 où valeur prétéritale (première occurrence) et valeur future (seconde occurrence)

---

<sup>10</sup> De plus en plus minorée après l'annexion au XIII<sup>ème</sup> siècle du Comté de Toulouse au Royaume de France, puis après l'instauration, au XVI<sup>ème</sup>, sur la plus grande partie du territoire occitan, du français comme langue officielle.

coexistent :

(16) Le maistre de ceans [...] lui *va dire* : « Viens ça, Morthemmer, je te *vas faire* un marché »  
(Nicolas de Troyes, *Le Grand parangon des nouvelles nouvelles*).

Cette cohabitation *a priori* paradoxale trouve une explication textuelle et énonciative : le prétérit périphrastique *va dire* (3<sup>ème</sup> personne) se trouve dans la narration en énonciation historique ; le FP *vas faire* (1<sup>ère</sup> personne), dans le discours rapporté qui met en scène une interaction verbale et relève de l'énonciation de discours. Cette répartition est fréquente sinon systématique : c'est p. ex. celle de *L'Heptaméron* (XVI<sup>ème</sup> siècle) de Marguerite de Navarre, ou de *Istoèra de Joan-l'an-pres* (XVIII<sup>ème</sup> siècle, occitan) de l'Abbé Fabre. Nous avons vu *supra* qu'il y avait une forte affinité, initialement, entre prétérit périphrastique et textualité narrative en énonciation historique. De façon similaire, il y a – à l'origine du tour et pendant longtemps, au moins jusqu'au XVI<sup>ème</sup> siècle – le même type d'affinité entre FP et textualité que nous appellerons *conversationnelle* : qui prend en charge l'interaction des interlocuteurs.

Il aurait donc été possible de permettre aux deux valeurs, prétéritale et future, de coexister, la différence de textualité et d'énonciation évitant la confusion ; mais pour des raisons normatives ou systémiques, les langues n'ont pas conservé cette répartition, et ont fait le choix soit du FP (français et occitan), soit du *prétérit perifràstic* (catalan).

## Conclusion

Très brièvement : on aimerait souligner le rôle de l'aspect et de la textualité dans la construction de valeurs temporelles. C'est à partir de la valeur aspectuelle de prospection du tour *PR de la forme itive + verbe à l'INF* que sont produits diachroniquement, en interaction avec la textualité narrative historique, le prétérit périphrastique ; en interaction avec la textualité conversationnelle, le futur périphrastique. Le système de la langue se construit et se reconstruit constamment dans le discours, très précisément dans les différentes formes de sa textualité et de son énonciation. Les locuteurs sont bien des *language builders*...

## Références bibliographiques

- BARCELO Gérard Joan., 2004, « L'occitan e lo catalan : doas lengas bessonas ? Un futur compromettent », *Linguistica Occitana* 1, 1-12.
- BARCELO Gérard Joan et BRES Jacques, 2006, *Les temps de l'indicatif*, Paris, Ophrys.
- BENVENISTE Emile, 1959 / 1966, « Les relations de temps dans le verbe français », in *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 237-257.
- BERCHEM Theodor, 1968, « Considérations sur le parfait périphrastique *vado* + infinitif en catalan et gallo-roman », in Quilis A. (éd.), *Actas del XIe congreso internacional de lingüística y filología románicas*, vol. 3, Madrid, 1159-1170.
- BRES Jacques, 1994, *La narrativité*, Louvain-la-Neuve, Duculot.
- BRES Jacques, 1997, « Ascendance/descendance ; incidence/décadence : affaires de couples... », *Cahiers de praxématique* 29, 157-183.

- COLON Germà, 1976, « Sobre el perfet perifràstic *vado + infinitiu* en català, en provençal i en frances », in *Problemes de llengua i literatura catalanes, Actes del II col·loqui internacional sobre el català* (Amsterdam 1970), Barcelona : Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 101-144.
- DAMOURETTE Jacques et PICHON Edouard, 1911-1926/1970, *Des mots à la pensée*, tome 5, Paris, D'Artrey.
- FOREST Robert, 1999, *Empathie et linguistique*, Paris, PUF.
- GOUGENHEIM Georges, 1929/1971, *Etude sur les périphrases verbales de la langue française*, Paris, Nizet.
- GUILLAUME Gustave, 1929/1970. *Temps et verbe*, Paris, Champion.
- HAGÈGE Claude, 1993, *The language builder*, Amsterdam, John Benjamins.
- LAFONT Robert, 1967, *La phrase occitane*, Montpellier, Université de Montpellier.
- LAFONT Robert, 1968, « Reflexions sobre lo perfach periphrastic amb ANAR en catalan e en occitan », *Estudis Romànics*, 12, 271-277.
- MOLHO Maurice, 1976, « L'aorist perifràstic català », in *Problemes de llengua i literatura catalanes, Actes del II col·loqui internacional sobre el català* (Amsterdam 1970), Barcelona, Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 67-100.
- PEREIRA DA SILVA MENON Odete, 2003, « Perífrases com o verbo *ir* : variação e gramaticalização », in Pusch C. D. et Wesch A. (éd.), *Verbalperiphrasen in den (ibero-)romanischen Sprachen*, Hamburg, Helmut Buske Verlag, 77-88.
- PEREZ SALDANYA Manuel, 1998, *Del Llatí al català. Morfosintaxi verbal històrica*, València, Universitat de València.
- RADATZ Hans-Ingo, 2003, « La perífrasis *VADO + infinitivo* en castellano, francés y catalán : por la misma senda – pero a paso distinto », in Pusch C. D. et Wesch A. (éd.), *Verbalperiphrasen in den (ibero-)romanischen Sprachen*, Hamburg, Helmut Buske Verlag, 61-76.
- VAN HECKE Tine, 2004, « Futur périphrastique en italien et en français », *Communication au colloque Chronos de septembre 2004*.

Jacques BRES et Gérard Joan BARCELÓ  
 CNRS, *Praxiling*, Université Paul-Valéry Montpellier III  
[jacques.bres@univ-montp3.fr](mailto:jacques.bres@univ-montp3.fr), [joan\\_barcelo2000@yahoo.fr](mailto:joan_barcelo2000@yahoo.fr)